

HARE, John, *Les Canadiens français aux quatre coins du monde*. La Société historique de Québec, Cahier d'histoire no 16, Québec, 1964. 215 p. Index.

Jean-Pierre Wallot

Volume 19, numéro 1, juin 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302456ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302456ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wallot, J.-P. (1965). Compte rendu de [HARE, John, *Les Canadiens français aux quatre coins du monde*. La Société historique de Québec, Cahier d'histoire no 16, Québec, 1964. 215 p. Index.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(1), 146–148. <https://doi.org/10.7202/302456ar>

HARE, John, *Les Canadiens français aux quatre coins du monde*.
La Société historique de Québec, Cahier d'histoire no 16,
Québec, 1964. 215 pp., Index.

Ce volume vient couronner une série d'études bibliographiques de John Hare sur le Canada français. Il y énumère par ordre

chronologique et analyse brièvement les récits de voyages rédigés par des Canadiens français entre 1670 et 1914. De courtes notes biographiques nous renseignent sur les auteurs et situent leurs récits. Ce catalogue est un instrument de travail indispensable à tout chercheur en Histoire du Canada. Il est complété par un Index commode et détaillé (noms d'auteurs, noms propres, lieux visités, buts des voyages et modes de transport). Son intérêt dépasse largement le cadre des seuls voyages. En effet, à travers "les impressions et les réactions des voyageurs canadiens, on voit les idéologies et les concepts du milieu. Ainsi peut-on découvrir non seulement la psychologie de l'auteur mais aussi en partie la psychologie du peuple canadien-français, tant il est vrai que chaque voyageur porte son pays avec lui". (7-8)

Dans son introduction intéressante, l'auteur cherche à définir "l'âme" du voyageur canadien et à travers lui, celle du peuple canadien-français, surtout sous le régime français. A son avis, un facteur plus que les autres (économie basée sur la traite, la géographie, le climat, la nature du sol, les débouchés restreints pour la production agricole, l'absence de traditions agricoles chez les immigrants, l'exode rural, etc.) a contribué à imprimer à la colonie française ses caractères spécifiques sous le régime français (explorations et expansion continues, migration vers les forêts et l'Ouest) : l'appel de l'espace et de la liberté, la "frontière". "L'hypothèse de la "frontière" comme fait explicateur du développement de la civilisation canadienne-française est confirmée par les diverses études faites depuis quelques années sur la société canadienne pendant le régime français." (20)

C'est accorder trop d'importance, à notre avis, à la thèse de Turner. Depuis longtemps on la nuance et on la contredit aux Etats-Unis. Elle s'applique probablement moins au Canada. La médiocrité du développement agricole, sous le régime français, semble découler davantage de l'absence de marchés. La France, grand pays agricole, n'avait guère besoin des céréales en provenance du Canada. La traite, au contraire, favorisée par un réseau extraordinaire de communications fluviales, présida à l'expansion géographique et au développement de la colonie. L'agriculture n'y fut généralement que de subsistance, progressant lentement au rythme du peuplement. Si elle accomplit un léger bond après 1728 et grignota même un peu la population urbaine, c'est qu'elle devint momentanément profitable avec l'ouverture des marchés de Louisbourg et des Antilles. Ce facteur impérial explique peut-être encore pourquoi, après 1760, le nom-

bre des voyageurs canadiens-français dans l'Ouest dégringola rapidement. A condition évidemment de tenir compte de facteurs encore plus importants. L'apparition de nouveaux marchés n'a pas, à elle seule, converti toute la collectivité canadienne-française à l'agriculture. Il faut tenir compte de la Conquête, de la substitution d'un empire à un autre, d'un Canada à un autre, l'Anglais venant se construire sur les ruines de la colonie défaite.

Ces hypothèses, plausibles et discutables tout comme celles qu'invoque John Hare dans son introduction, n'affectent nullement le mérite et l'utilité de son travail. Au surplus, les premières ne complètent pas les secondes : elles impliquent simplement un équilibre différent, un autre ordre de priorité parmi des facteurs reconnus de part et d'autre comme essentiels.

JEAN-PIERRE WALLOT,
*Département d'Histoire,
Université de Montréal.*